

LES GRANDS MYTHES DE L'HOMME

Le
Panthéon
romain



LES GRANDS MYTHES
DE L'HOMME



4° R
18460
(15)



LES GRANDS MYTHES DE L'HOMME

Sommaire

Le Panthéon romain



Robert Laffont

Paulo Caruana Curran
Rerum Romanarum
Indagatori Diligentissimo
Melitae

A. S.
MCMLXVIII

L'édition française
de la collection
LES GRANDS MYTHES DE L'HOMME
est publiée par
les Éditions Robert Laffont
sous la direction de
Paul Saint-Yves

Les textes originaux
de ce volume
sont de Stewart Perowne

L'adaptation française
est due à Antoine Jaccottet

L'édition originale
de la collection intitulée
« Library of the World's Myths and Legends »
a été publiée en langue anglaise par
Newnes Books,
une division de
« The Hamlyn Publishing Group Limited »

© Stewart Perowne 1969, 1983
ISBN 0-600-34288-3

et pour l'adaptation en langue française
© 1987 by Éditions Robert Laffont S.A.
ISBN 2-221-50501-8 ISSN 0297-696 X
Numéro d'éditeur : 6188. Dépôt légal : octobre 1987.
Imprimé en Italie
par Tipolitografia G. Canale & C. - S.p.A. - Turin

Couverture. Ganymède et l'aigle. Mosaïque
romaine de Sousse (Tunisie). II^e siècle après
Jésus-Christ. Musée archéologique, Sousse.

Page 1. Tête de Glaucus. C'était un dieu de la
mer et Virgile en fait le père de la sibylle de
Cumes. Il conçut le navire Argo et combattit avec
les Argonautes.

Frontispice. Apollon, qui porte une couronne
rayonnante, conduit son quadrigé (un char attelé
de quatre chevaux) dans le ciel. Ce détail d'un
pavement en mosaïque montre Apollon en dieu
soleil accomplissant sa course quotidienne à
travers le firmament.



Sommaire

Introduction 6

Les origines 8

Les dieux 12

Les premiers Romains et leurs croyances. Jupiter et ses épouses. Mars et Quirinus. Les autres dieux.

Le culte 24

Caton. Les tablettes d'Igouvium. Vesta et son feu. Les Lupercales. Flamen Dialis.

Le culte officiel 35

Le calendrier romain. Les dates des fêtes.

Les nouveaux dieux 47

Héraclès. Castor et Pollux. Les Étrusques. Les Augures. Dei Consentes. Apollon et la sibylle de Cumès. Les nouvelles pratiques religieuses. La Grande Mère.

Épicuriens et stoïciens 72

La philosophie athénienne. Épicure. Zénon. Panétius.

Désirs d'immortalité 78

Cicéron. L'influence de Pythagore. Ombres du monde d'en bas. Le traditionalisme dans la religion. Déification.

L'Oronte, le Nil et le Tibre 88

La religion égyptienne. La religion syrienne.

Moïse et Mithra 100

Les influences du judaïsme. Les Perses. Mithra.

La Ville éternelle 110

Auguste. Horace. Virgile. L'Énéide.

Le Christ et César 128

Le christianisme. Le christianisme et l'État. La déification des empereurs. Réaction au christianisme. Persécution et triomphe.

Bibliographie 142

Crédits photographiques 142

Index 143

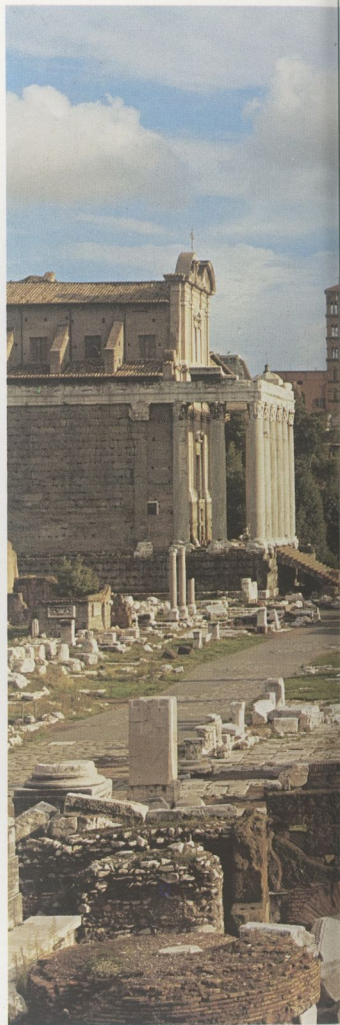


Introduction

Parce que Rome a été pendant presque deux mille ans et qu'elle est encore aujourd'hui la source terrestre d'une foi universelle, les deux mots Rome et religion sont inséparables. Cette foi est venue de l'Est, de la Palestine juive, en passant par l'Orient grec et s'est implantée en Italie dans la génération qui correspond au ministère de son fondateur. Lorsque en l'an 61 l'apôtre Paul, lui-même un Juif parlant le grec, arriva en Italie, la communauté chrétienne de Rome était déjà bien établie. Nombre de ses membres étaient des Juifs, certains étaient des parents de l'apôtre, mais la majorité de ceux qu'il nomme dans l'épître qu'il leur écrit de Corinthe quatre ans auparavant étaient des païens convertis.

On choisit généralement cette date de 61 après J.-C. pour marquer le début d'une Église romaine organisée et donc d'une ère nouvelle. Mais cet événement appelle deux questions. La première: quelles étaient les croyances de ces païens convertis? La seconde: pourquoi trouvèrent-ils dans cette foi chrétienne inconnue, et d'importation gréco-sémitique de surcroît, quelque chose que la religion de leurs pères ne leur apportait pas?

Cette étude s'efforcera de répondre à ces deux questions. Elle montrera successivement quelles ont été les origines de la religion romaine; comment cette religion s'est développée avec l'État romain; comment elle a échoué à satisfaire l'âme des individus; comment deux hommes de génie, l'un empereur, l'autre poète, tentèrent d'ériger l'histoire romaine en religion et faillirent y parvenir; et enfin, comment le monothéisme finit par prévaloir, d'abord sous une forme



païenne puis, après une lutte acharnée, sous sa forme chrétienne.

Il est difficile d'examiner la question de plus près sans courir le risque de se perdre dans les brumes du concept *gréco-romain*. Au cours des trois siècles qui séparent la mort d'Alexandre de la naissance



d'Auguste, la littérature et les arts de la Grèce et de Rome — l'architecture surtout — sont tellement liés que l'on a longtemps été tenté de voir la synthèse qui en résulte comme un simple amalgame, et même de considérer que le premier art romain n'est que de l'art grec tardif. Aujourd'hui

que l'on reconnaît l'existence distincte des arts romains, la religion de Rome doit prétendre à la même indépendance. En réalité, les origines et les premiers développements de la religion romaine ont été différents de ceux de la Grèce, et les destins des deux peuples ne se sont mêlés que

La partie centrale du Forum, vue de l'ouest. À droite, la colline du Palatin.

dans leur maturité. Pour comprendre la véritable nature de la religion romaine aujourd'hui, il n'est sans doute pas sans profit d'étudier ses origines et son développement.

Les origines

Les origines des Romains sont beaucoup plus tardives que celles des Grecs. Au Néolithique, les Ligures, selon le nom que leur donnèrent les Romains, pénétrèrent en Italie. Ils venaient d'Afrique du Nord en passant par l'Espagne et s'installèrent dans la région côtière autour de Gênes que nous appelons aujourd'hui encore la Ligurie. C'était un peuple rude, intelligent, qui subsista jusqu'à l'époque historique et même impériale. Au cours du III^e millénaire avant J.-C., d'autres envahisseurs, venus également du nord comme tant d'autres après eux, apportèrent un élément tout à fait neuf, le métal. Il s'agissait du bronze. Les armes en bronze permirent la prépondérance militaire. Pour la préserver, les nouveaux venus construisirent des camps faciles à défendre, de forme trapézoïdale, et érigés sur pilotis comme les habitations lacustres, que l'on appelait, dans la langue du pays, des *terramare*. Le *terramara* est l'ancêtre du camp romain. Les hommes qui l'habitaient étaient beaucoup plus évolués que les Ligures, mais ils ne savaient pas écrire et vivaient dans des villages misérables. Ils étaient organisés selon un système de clans s'excluant les uns les autres. Leur langue était probablement l'ancêtre primitif du latin.

Au cours du XI^e siècle avant J.-C., ces hommes de l'âge du Bronze furent supplantés par une troisième vague de Nordiques, armés cette fois de fer. Les Villanoviens, du nom d'une petite ville près de Bologne où ils furent identifiés pour la première fois en 1853, avaient atteint un assez haut degré de civilisation, loin toutefois d'être comparable aux anciennes

cultures des vallées du Nil et de l'Euphrate. Ces Nordiques n'avaient toujours pas d'écriture.

Au IX^e siècle, une quatrième strate allait se superposer aux trois autres, chacune étant composée d'éléments divers et survivant en partie à celle qui l'avait supplantée. Cette fois, les nouveaux arrivants étaient hautement civilisés. Ils ne venaient pas du nord mais de l'Asie Mineure, on les appelle Étrusques, du nom de la région de leur principale colonie. Chaque année qui passe nous apporte de nouvelles preuves de leur savoir-faire dans les domaines de la peinture, du travail du métal, et de la sculpture ainsi que de leur goût pour le commerce maritime et pour un mode de vie confortable. Nous connaissons peu de chose de leur religion parce que nous ne savons pas encore lire leur écriture, mais il semble qu'elle ait été, comme l'écrit Rose (*La Culture primitive en Italie*), «élaborée, complexe et sombre. Ils accordaient en particulier beaucoup d'importance à la divination et au culte des morts, comme le montrent les coûteuses offrandes que l'on découvre de temps en temps». Ces dernières enrichissent aujourd'hui les musées de Rome, de Palestrina et de Tarquinia entre autres.

Nous en venons au cinquième et dernier des éléments constitutifs de Rome, celui qui allait finalement se révéler le plus puissant de tous, la Grèce. Non pas la métropole dont l'influence ne sera ressentie que plus tard, mais les colonies grecques du sud de l'Italie, distantes seulement, pour certaines, de quelques centaines de kilomètres de Rome et si nombreuses que l'on appelait cette région *Magna*

Graecia: la Grande Grèce. Encore aujourd'hui, on trouve plus de temples doriques en Grande Grèce et en Sicile qu'en Grèce même. Les plus anciennes de ces colonies furent fondées au VIII^e siècle, mais les liens de cette région avec la Grèce remontent au XIII^e siècle.

Nous en venons à présent à la fondation de Rome proprement dite. Au VIII^e siècle avant J.-C., un premier site habité apparaît sur le Palatin, et c'est ainsi que Rome commence. Mais, avant d'étudier la religion romaine, il faut garder à l'esprit que, pour retrouver les véritables croyances et pratiques indigènes des Italiques, il est nécessaire de creuser sous une couche d'influences grecques et étrusques. « Si », pour citer Rose à nouveau, « l'on se trouve en présence, par exemple, d'un rite que Pausanias décrit comme encore vivant de son temps (c'est-à-dire au II^e siècle après J.-C.), on peut être pratiquement certain qu'il s'agit d'un type de pratique grecque ; mais si l'on découvre chez Virgile ou Ovide (deux poètes du siècle d'Auguste) une des-

cription d'une coutume italienne, il faut examiner le document très soigneusement avant de décider s'il nous apprend ou non quelque chose des coutumes italiques. »

On ne doit pas oublier non plus que la culture italique était d'un autre âge que celle de la Grèce. Lorsque les Étrusques arrivèrent en Italie, apportant avec eux l'écriture qu'ils semblent avoir apprise des Grecs, les poèmes homériques — qui mentionnent des événements et des villes beaucoup plus anciens encore — étaient déjà vieux d'un siècle. La civilisation crétoise s'était éteinte depuis plus d'un demi-millénaire, suivie par celle de Mycènes. Les citadelles de Mycènes et de Tyrinthe, les tombes et les palais de Pylos, les bijoux, la vaisselle en or, les parures et les armes des musées d'Athènes et d'Héraklion en Crète stupéfient encore aujourd'hui les visiteurs. Toute cette gloire allait être le patrimoine de la culture grecque classique qui naissait alors, à une époque où les Romains, les futurs maîtres de la Grèce et du monde, étaient encore

des sauvages du point de vue de la technique. Que cette sauvagerie survive pendant un temps relativement bref, et elle laisserait une marque durable sur la religion de la République et de l'Empire romains. C'est ce qui se passa.

Ci-dessous. Sarcophage d'un notable étrusque de Tarquinia. On ne sait pas encore déchiffrer le langage dans lequel est écrite l'inscription. Il n'est pas surprenant que le bas-relief dépeigne des scènes de violence : les Étrusques, bien que hautement civilisés, se montraient volontiers cruels et agressifs. Tarquinia, Musée National.





Ci-dessus. Panneau d'une urne funéraire étrusque, probablement originaire de Volterra. 150-100 avant J.-C. Un couple, accompagné de ses serviteurs, part pour le monde de l'au-delà. Londres, British Museum.



À droite. Pan. Ce dieu très ancien vient d'Arcadie. Il joue ici sur un syrinx, ou flûte de Pan, comme Papageno dans *La Flûte enchantée* de Mozart et comme le font encore les bergers en Arcadie. Bronze étrusque, 430 avant J.-C. environ. Londres, British Museum.

Page de droite. Relief au dos d'un autel, montrant Romulus et Rémus. En bas, la célèbre louve allaita les jumeaux. Les Romains aimaient beaucoup ce type de récit visuel. Les colonnes de Trajan et de Marc Aurèle, à Rome, utilisent de manière vivante ce procédé qui évoque nos bandes dessinées. Rome, Musées du Vatican.



Les dieux

Selon la tradition, Romulus fonda Rome en 755 avant J.-C. C'est la nécessité stratégique, plus que l'agrément, qui décida de son site. Romulus et son clan étaient des Latins, vivant dans le Latium, la partie sud et ouest de la vallée du Tibre. Ils cherchaient une citadelle facile à défendre contre la pression des Étrusques au nord. Un tel site ne se trouve qu'à l'endroit où les collines de Rome, en particulier le Palatin et le Capitole, font face à la rive du fleuve à quelques kilomètres de l'embouchure du Tibre. De plus, c'est à cet endroit que le fleuve est franchissable, permettant une liaison vitale entre le nord et le sud. D'autres collines furent bientôt peuplées et le marais qui s'étendait à l'extérieur des hameaux servit de lieu de rencontre et de marché. En latin, le mot *foras* signifie extérieur, aussi cet endroit fut-il appelé le Forum.

Les premiers Romains et leurs croyances

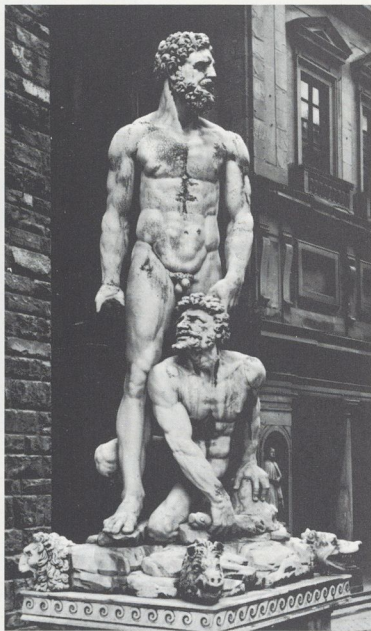
Ces premiers Romains étaient un peuple primitif : chaque clan devait entretenir des relations plus ou moins amicales avec un autre clan pour se trouver des femmes, car se marier à l'intérieur du clan était considéré comme tabou, et même incestueux. Cette recherche des femmes est le sujet de l'un des tout premiers mythes de Rome, « L'Enlèvement des Sabines », où les dames sont obtenues par la fraude et la force, la paix étant ensuite rétablie. L'histoire est charmante ; mais la réalité qu'elle recouvre donne une bonne indication du degré d'évolution sociale que les premiers Romains n'avaient pas encore dépassé.

Quelles étaient leurs croyances religieuses ? D'après les rites funéraires des peuples dont nous avons parlé plus haut, qu'il s'agisse d'inhumation ou de crémation, il est clair qu'ils croyaient à la survie des morts, soit sous une forme corporelle dans un autre monde, soit sous la forme d'esprits qu'il fallait se concilier dans ce monde-ci. Les fondateurs de Rome partageaient certainement ces croyances, mais quels étaient les dieux qu'ils vénéraient ?

Les dieux romains étaient tout à fait différents de ceux de la Grèce. Les Grecs étaient polythéistes, leurs dieux étaient des individus, des créatures tout à fait semblables à des êtres humains ; certains dieux, comme Esculape, dieu de la guérison, étaient même, à l'origine, des mortels. D'autres, comme Héraclès, étaient à moitié mortels et à moitié divins. Lorsque nous pensons à eux, nous avons à l'esprit des personnalités pleinement développées. Des livres entiers ont pu être consacrés à Apollon tant son personnage et ses attributs étaient riches. À Délos ou à Delphes, le visiteur peut méditer sur les dons de ce dieu de lumière, seigneur de tout ce qui brille, pensées et formes, exactement comme le pèlerin, à Assise ou à Avila, peut se sentir fortifié par le souvenir de saint François ou de sainte Thérèse. Avec les dieux romains, rien de tel n'est possible. Vulcain est le dieu du feu destructeur, son culte avait donc souvent lieu en dehors de la ville. Il était fêté le 23 août et le prêtre jetait dans les flammes un petit poisson censé représenter les vies humaines pour la préservation desquelles il était sacrifié. C'est là tout ce que nous

Ci-dessous à gauche. Hercule renversant un centaure. Les centaures étaient des êtres sauvages, mi-cheval, mi-homme, et toujours sources d'ennuis, — sauf Chiron, qui était bon et qui éleva Achille, — sauf Chiron, qui était bon et qui éleva Achille, Jason et Asklépios. Vue partielle d'un groupe de Giovanni Bologna (1524-1608). Florence.

Ci-dessous. Une autre statue d'Hercule, également à Florence, par Baccio Bandinelli (1488-1560). On le voit soumettre Cacus, un fils de Vulcain qui vivait dans une grotte, sur l'Aventin, où il avait attiré les troupes d'Hercule en les tirant par l'arrière pour laisser une fausse piste.



savons de Vulcain. Il n'existe aucune mythologie à son sujet. Il n'est qu'un solide artisan romain. Par la suite, comme tant de divinités romaines, Vulcain fut identifié à un homologue hellénique, dans son cas, Héphaïstos, le dieu artisan des Grecs. Nous le retrouvons donc marié à Vénus et fabriquant le bouclier d'Enée.

Les dieux romains d'une stature comparable à celle des dieux grecs, les « grands » dieux, étaient peu nombreux. Il existait une première triade constituée de Jupiter, Mars et Quirinus; et Jupiter était lui-même, avec à ses côtés Junon et Minerve, le

centre d'une autre triade qui constituait le principal objet de vénération des Romains. Son lieu de résidence était Rome, sur le Capitole. À l'époque la plus glorieuse de Rome, le premier soin de l'architecte des villes qui tombaient sous son influence était de bâtir un capitol analogue, et d'y installer les trois divinités, Jupiter trônant au milieu.

Jupiter et ses épouses

À l'époque où Rome était devenue une puissance impériale, Jupiter, assimilé au Grec Zeus, avait déjà acquis une grande part de sa gloire. Mais ses

origines étaient assez humbles. Comme les premiers Romains, il venait du Latium, et son sanctuaire se trouvait sur l'actuel mont Cavo, à l'est du lac d'Albano, non loin de la résidence d'été des papes. Il ne reste aucune trace de ce sanctuaire, un couvent aujourd'hui transformé en hôtel ayant été bâti à son emplacement. Jupiter était le dieu suprême de la confédération des quarante-sept cités latines, qui se réunissaient là tous les ans au printemps et à l'automne pour des célébrations.

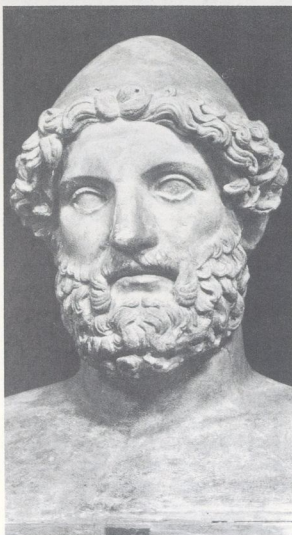
Sur le Capitole, Jupiter était véné-
né sous plusieurs formes, la plus



Ci-dessus à gauche. Détail du célèbre Apollon du Belvédère, copie en marbre d'un original grec probablement en bronze, du IV^e siècle avant J.-C., généralement attribuée à Léocarès. Le jeune dieu regarde l'effet de la flèche qu'il vient de tirer. Statue trouvée à Grottaferrata à la fin du XV^e siècle. Musées du Vatican.



Page de droite, en haut. Tarpéa, sur la roche du Capitole à laquelle elle a donné son nom, sur le point d'être écrasée sous les boucliers des Sabins ingrats auxquels elle avait eu l'intention de livrer la citadelle. Par la suite, la coutume s'instaura de précipiter certains malfaiteurs au bas de la Roche tarpéienne. Relief provenant de la basilique Aemilia, sur le Forum.



Ci-dessus à droite. Jupiter sur son trône. Dieu de la lumière et du ciel, Jupiter finit par devenir le grand protecteur de la cité et de l'État. Il symbolisait la justice, la loyauté et l'honneur. C'était un dieu guerrier dont l'aide était invoquée avant toute entreprise militaire. Une part des dépouilles de guerre lui était toujours offerte. Les jeux annuels appelés *ludi romani* étaient célébrés en son honneur. Fresque provenant de la maison des Vetii à Pompéi.

Page de droite, en bas. Juno Lucina, déesse de l'enfantement. Sur ce masque romain en bronze, son aspect est plus terrible que réconfortant. Mais la mythologie romaine était davantage fondée sur la peur que sur l'amour. Budapest, Magyar Nemzeti Museum.

A gauche. Vulcain avait son propre *flamen* et sa fête, les *Volcanalia*, était célébrée le 23 août. Il n'existait pas de légendes propres à Vulcain avant son assimilation à Héphestos, le dieu grec du feu.

Rostres 26
Rotto, ponte 43, 44

Sabazios 101, 103
Sabina 141
Sabines 12, 14, 15, 17
Sali 37, 39
Samarites 49
Saturne 44
Saturnalia 44
Saturnus 44
Saul de Tarse, voir Paul, saint
Scipion 62, 76, 81, 82
Scopas 90
Sénèque 76
Sérapis 90, 90, 92, 95, 97; culte de 93, 96
Servius Tullius 30
Ser 92
Sibylle de Cumes 51, 52, 60, 125
Silène 62, 69

Silvanus 36
Siro 119
Spiniensis 23
Stercutius 26
Stoiciens 73, 76, 77, 81
Sylla 86
Sumanus 32
Suovitaurlia 26, 27
Supplicatio 53, 62

Tacite 132
Tanaquil, reine 30
Tarpeia 14
Tarquin 48
Tellus 41
Thérèse, sainte 12
Terminus 18
Terralara 8
Terre-Mère 44, 116; voir aussi Grande
Mère

Tertiana 23
Tertullien 135
Thalie 86
Thémistocle 103
Théodose 141
Tibre, le fleuve 12, 41, 88-99, 123
Tibère 96, 112, 132
Tibulle 110
Tibur 47, 96
Timothée 92
Tite-Live 49, 56, 85
Titus 101, arc de 15
Tivoli voir Tibur
Trajan 129, 130, 131
Trasimène, lac 49, 56
Tritons 23
Turmus 124
Tusculanes (Cicéron) 81
Ulpien 130

Vénus 13, 51, 53, 56, 67
Vespasien 139
Vesta 30, 44, 45, 51, 120; temple de 24
Vestales 28, 30, 39, 84
Via Sacra 39
Victoire, statue de la 53, 141; temple de
la 61
Villanoviens 8, 48
Vinalia 41
Virgile (Publius Virgilius Maro) 9, 52,
110, 118, 119, 119, 122-126, 128, 133
Volcanalia 44
Vulcain 12, 14, 45, 51
Xénophon 74, 103
Yahvé 24, 101
Zénon 73, 103, 134
Zeus 13, 15, 17, 51, 92, 97

R



Participant d'une démarche de transmission de fictions ou de savoirs rendus difficiles d'accès par le temps, cette édition numérique redonne vie à une œuvre existant jusqu'alors uniquement sur un support imprimé, conformément à la loi n° 2012-287 du 1^{er} mars 2012 relative à l'exploitation des Livres Indisponibles du XX^e siècle.

Cette édition numérique a été réalisée à partir d'un support physique parfois ancien conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal. Elle peut donc reproduire, au-delà du texte lui-même, des éléments propres à l'exemplaire qui a servi à la numérisation.

Cette édition numérique a été fabriquée par la société FeniXX au format PDF.

La couverture reproduit celle du livre original conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal.

*

La société FeniXX diffuse cette édition numérique en accord avec l'éditeur du livre original, qui dispose d'une licence exclusive confiée par la Sofia – Société Française des Intérêts des Auteurs de l'Écrit – dans le cadre de la loi n° 2012-287 du 1^{er} mars 2012.

Avec le soutien du

